

Very bad trip à Pont-Saint-Esprit

En 1951, un bourg entier du Gard hallucine pendant une semaine. Un journaliste américain prétend avoir percé le mystère : le village aurait été arrosé de LSD par la CIA pour une expérience secrète.

Au moins cinq morts, plus de trente personnes hospitalisées et près de trois cents malades. En août 1951, un fait divers tragique secoue une grosse bourgade paisible des bords du Rhône, Pont-Saint-Esprit. Ce qui commence comme une banale intoxication alimentaire collective culminera quelques jours plus tard en une nuit de pure folie, des scènes d'hallucinations dignes d'un tableau de Bosch, une "nuit de l'Apocalypse", pour reprendre les termes d'un des médecins locaux, le Dr Gabbaï.

Récemment, France 3 exhumait ce fait divers sous la forme d'une fiction bourrée d'erreurs, *Le Pain du diable*, bien que le téléfilm s'inspirât essentiellement du remarquable travail d'un historien américain, Steven Kaplan, *Le Pain maudit* (Fayard), en 2008. Après des années d'enquête, Kaplan reste frustré : aucune des pistes suivies – ergot de seigle, fongicide, eau, mycotoxines – n'apporte d'explication définitive.

Dans un livre publié aux États-Unis fin 2009, le journaliste Hank Albarelli affirme avoir percé incidemment le mystère. La crise de folie qu'a connue Pont-Saint-Esprit viendrait d'une expérience secrète sur les effets du LSD menée conjointement par l'armée américaine et la CIA.

"J'AI DES SERPENTS DANS MON ESTOMAC !"

L'affaire du "pain maudit" débute le 17 août 1951. Les salles d'attente des trois médecins de la ville sont pleines. Une vingtaine de malades viennent consulter pour des symptômes apparemment digestifs : nausées, brûlures d'estomac, vomissements, diarrhées. Viendront s'ajouter dans les jours suivants des fatigues importantes et des insomnies. Pour nombre de malades, après une rémission de 48 heures, les symptômes s'aggravent pour culminer dans des crises hallucinatoires habitées, entre autres, par des flammes et des animaux. Après une enquête sur place pour le magazine

Look, un journaliste américain, John Fuller, décrit dans un article paru en 1968 des scènes d'hallucinations collectives. Un ouvrier, Gabriel Validire, hurle à ses compagnons de chambrée : "Je suis mort ! Ma tête est en cuivre et j'ai des serpents dans mon estomac !" Une jeune fille se croit attaquée par des tigres. Un gamin de 11 ans, Charles Granjhon, tente d'étrangler sa mère.

Le 24 août, la situation devient ingérable. Un homme saute du deuxième étage de l'hôpital en hurlant : "Je suis un avion." Les jambes fracturées, il se relève et court cinquante mètres sur le boulevard avant qu'on puisse le rattraper. De nombreux hospitalisés sont saisis d'hallucinations insupportables. D'autres entendent des harmonies célestes.

Très rapidement, des indices pointent le coupable présumé : le pain du meilleur boulanger du bourg, Roch Briand. Dans un article publié par le *British Medical Journal* moins d'un mois après le début du drame, le Dr Gabbaï écrit : "La fréquence des symptômes mentaux ramène à l'esprit le vieux nom de la maladie, mal des ardents."

Autrement dit la maladie de l'ergot de seigle, un champignon parasite des graminées. Courante au Moyen Âge, la maladie a disparu en France depuis le XVIII^e siècle.

Mais l'ergotisme peine à expliquer tous les symptômes cliniques constatés. Le Dr Gabbaï et le Pr Giraud de la faculté de médecine de Montpellier, appelés à la rescousse, font vite un parallèle avec les recherches menées en Suisse à la même époque dans le laboratoire Sandoz par Albert Hofmann et qui ont abouti à la découverte par hasard du LSD, synthétisé à partir d'ergot. Le juge d'instruction chargé de l'affaire évoque la piste criminelle d'une contamination du pain par "une forme de l'ergotine synthétique très nocive".

Albert Hofmann, qui a fait le déplacement, entérine dans un premier temps la piste de l'ergot ou d'un alcaloïde proche du LSD. Mais une fois rentré à Bâle, le laboratoire rejette

l'hypothèse sans appel. De son côté, l'agence américaine United Press rapporte les intrigantes conclusions d'un laboratoire américain à qui elle a transmis des échantillons : "Les expériences faites (notamment sur des volontaires) en leur faisant absorber du pain ergoté à diverses doses n'ont donné aucun des symptômes constatés chez les malades de Pont-Saint-Esprit."

Steven Kaplan regrette qu'à l'époque la presse n'ait pas creusé davantage la piste "crépusculaire, voire obscure, du laboratoire américain" !





OLISLAEGGER

SUICIDE D'UN BIOCHIMISTE DE L'ARMÉE AMÉRICAINE

Deux ans plus tard, aux Etats-Unis, un biochimiste de l'armée américaine qui travaille sur des programmes ultrasecrets se suicide. Selon la version officielle, il se serait jeté du treizième étage d'un hôtel de New York. C'est en enquêtant sur cette mort suspecte que le journaliste Hank Albarelli a obtenu des documents de la CIA et de la Maison Blanche qui jettent un éclairage sinistre sur les événements de Pont-Saint-Esprit.

A l'issue de la guerre de Corée, les Américains sont persuadés que leurs soldats, prisonniers de guerre, ont subi des lavages de cerveau. Ils se lancent donc dans une vaste série de programmes défensifs et offensifs sur les questions de la manipulation mentale, des sérums de vérité pour faire parler des prisonniers ou même sur des méthodes pour "incapaciter" l'ennemi et gagner des batailles sans tirer une seule balle.

C'est à ces recherches confidentielles soutenues par la CIA que travaille Frank Olson au

sein du SOD (Special Operations Department), à Fort Detrick. Parmi les documents obtenus par Albarelli, le premier retranscrit une conversation entre un agent de la CIA et le représentant américain du laboratoire Sandoz. Ce dernier insiste pour évoquer le "secret de Pont-Saint-Esprit" et explique à son interlocuteur qu'il ne s'agissait nullement d'ergot mais de diéthylamide (le D de LSD).

LES PRATIQUES "NON ÉTHIQUES" DE LA CIA

Albarelli entre en contact avec des anciens de l'armée ou de la CIA qui ont cotoyé Frank Olson. Deux d'entre eux, "Albert" et "Neal", lui expliquent, sous couvert d'anonymat, que l'histoire de Pont-Saint-Esprit relève d'une opération conjointe du SOD et de la CIA. Mais lorsqu'il demande si d'autres services secrets, par exemple français, ont participé à l'expérience, il n'obtient qu'un silence.

Des scientifiques de Fort Detrick confient au journaliste américain que les services ont opéré par pulvérisation aérienne d'une mixture à base de LSD ainsi

➤ La CIA aurait opéré par pulvérisation aérienne et contamination de produits alimentaires locaux.

que par la contamination de "produits alimentaires locaux". L'un d'eux explique que la pulvérisation a été "un échec complet".

En 1975, une commission d'enquête présidée par Nelson Rockefeller avait commencé à révéler les pratiques "non éthiques" de la CIA, aux appellations multiples : Bluebird, Artichoke, MK-Ultra, etc.

En 2000, Albert et Neal transmettent à Albarelli une fiche d'identité de la Maison Blanche, certainement en rapport avec cette commission, et qui mentionne une "french embassy" et, erreur d'orthographe comprise, "Pont Saint Esprit incident (Olsojn)"

Cette version pose autant de questions qu'elle apporte de réponses. Sans rejeter l'hypothèse, Steven Kaplan s'interroge, par exemple, sur le choix de la ville cobaye : Pont-Saint-Esprit figure dans une région tenue par la gauche. Curieux pour une opération secrète américaine en pleine guerre froide.

"A l'époque, on a évoqué l'hypothèse d'une expérimentation destinée à contrôler une révolte de la population", se souvient Charles Granjhon, 71 ans aujourd'hui, qui habite toujours Pont-Saint-Esprit. "J'ai failli caner. J'aimerais bien savoir pourquoi." Il n'est pas le seul à vouloir connaître la vérité. Après la parution de son livre, Albarelli a appris d'un de ses contacts que la DGSE aurait demandé des informations sur l'affaire de Pont-Saint-Esprit au Département d'Etat américain, ce que démentent les services français.

Loïc Chauvin

À LIRE A Terrible Mistake: The Murder of Frank Olson and the CIA's Secret Cold War Experiments d'Hank Albarelli (Trine Day).